

« Il y a deux choses auxquelles il faut se faire, sous peine de trouver la vie insupportable : ce sont les injures du temps et les injustices des hommes », cette phrase de Nicolas de Chamfort (dont il a, malheureusement pour lui tiré les conséquences tragiques puisqu'il s'est suicidé sous La Terreur), pourrait avoir été écrite par André Cornet.

Porté par un humanisme profond, qui plante ses racines dans une culture générale et notamment historique solide et précise, André , avec bonhomie, a su s'affranchir des affres du temps qui passe et accepter avec philosophie l'écoulement des jours qui le rapprochaient inlassablement du 1^{er} mai 2006, jour de son admission à la retraite.

Lui qui est plutôt mesuré et discret termine par une facétie, en achevant sa carrière le jour de la fête du travail...ponctuant par un sourire malicieux et un dernier clin d'œil à l'attention de ceux qui restent, 24 années à la tête de notre administration.

De sa formation de base d'assistant social, lui sont restés son attachement aux plus faibles, son attention aux besogneux, à ceux que la vie ne ménage pas .

Il n'a jamais fait de différence d'accueil en fonction de quelque rang que ce soit, traitant avec les mêmes égards les uns et les autres et se rendant attentif au bien-être de tous, adepte de la sagesse populaire qui confirme que si haut que l'on soit assis on ne l'est jamais que sur son séant...

Observateur attentif de la société et du monde, il a souvent attiré notre attention sur la montée de la précarité, sur l'appauvrissement de certaines couches de notre population , sur la nécessité de renforcer les solidarités.

Préférant l'intercession discrète aux esclandres tempétueux, il a fait honneur a sa fonction de chef du personnel provincial en essayant que chacun trouve sa place et progresse dans une administration pour laquelle il a beaucoup de respect et d'estime.

Avec une intelligence subtile et intuitive ainsi qu'un sens inné du consensus, il a su organiser notre administration après la régionalisation, en maintenant une étroite collaboration intellectuelle et amicale avec les responsables de l'administration régionale. Cette complicité de service a permis et permet toujours une proximité et un respect mutuel qui évitent bien des conflits et peuvent servir de modèle à d'autres provinces.

L'organigramme mis en place avec doigté a montré son efficacité, la pyramide fonctionne et fonctionne bien, la répartition des matières entre les inspecteurs généraux et la mise des départements au service du travail des différents députés responsables ont permis à la Province de remplir ses missions avec performance dans un climat social exemplaire .

S'entourant avec soin d'éléments de valeur il a mis à notre service une administration, qui si elle n'échappe pas parfois aux habituelles critiques des esprits chagrins, présente un taux de réactivité aigu et un dynamisme enviable.

Toujours prêt à prendre conseil quand cela était nécessaire, il a su anticiper les évolutions sociales et politiques avec clairvoyance et rapidité de jugement.

Amoureux de la liberté il a su teinter son libéralisme d'une capacité d'écoute, d'accueil, de respect, de tolérance et de sagesse aidé dans ce parcours par Liette ,fidèle alliée avec laquelle il formait un couple chaleureux et disponible.

Fidèle en amitié, je le sais aussi un peu meurtri des mauvaises querelles que lui firent certains, mais il a eu la sagesse de garder sa réserve, d'encaisser les coups et les vexations, renforcé par la permanence (véritable celle-là) que lui conférait son statut et conscient qu'il y a une justice immanente, quelle soit politique ou non.

Elégant et raffiné, il se départit rarement de son flegme mais n'hésite pas à l'occasion à ciseler le portait sans complaisance de quelque fat ou fripouille infréquentables.

Père heureux et attentif, il est un grand père savoureux et dévoué. Il a reconstruit sa famille après une douloureuse épreuve et se prépare à vivre une retraite active entouré de l'affection des siens.

Il avait pour sa fidèle collaboratrice Chantal, une tendresse véritable et administrativement ils formèrent un couple exemplaire, je sais des larmes qui se retiennent de couler aujourd'hui...

Sa discrétion naturelle et la réserve que lui impose sa fonction ont rendu son Orval moins célèbre que celui de Joseph Michel, mais , pour avoir visité sa cave récemment avec certains de mes collègues (cataclysme dont il se souviendra longtemps) , je crois pouvoir témoigner qu'il n'a rien à envier à Joseph dans le stockage préventif d'années de sécheresses.

Je me demande même si la volonté de la brasserie de réaliser une production en fûts n'a pas été inspirée par ces deux chantres la sainte boisson...

Epicurien stylé, il condamne comme grossier celui qui accueillant des amis achète un fromage le jour même, sans lui avoir laissé le temps de se faire... nul doute qu'avec lui le renard de la fable en eut été pour ses frais... soit que la patience lui fit défaut, soit que devenu coulant le fromage se fut collé aux poils du mammifère...changeant ainsi la chute de la fable et confirmant qu'André n'a que faire des flatteurs.

S'il n'avait été greffier, nul doute non plus que sa conduite automobile aurait attiré sur lui l'intérêt des plus grandes écuries, sa vitesse de déplacement laissant pantois les plus audacieux d'entre nous. Il n'a guère besoin , lui, de partager sa route, étant donné qu'il fait toujours la course en tête...

Cher André, j'ai tracé à grands traits certains éléments que j'ai découverts durant ces quelques mois passés ensemble il y avait bien d'autres choses à dire, mais il y a aussi des choses que l'on exprime au quotidien autrement qu'en paroles .

Au nom de mes collègues actuels et passés ainsi qu'au nom de tous les membres de cette assemblée je tiens à te remercier de ton travail et à te souhaiter une excellente retraite.

Reste le plus longtemps possible en bonne santé et pétillant d'intelligence et crois bien que la date que l'on va graver sur cette plaque pour fixer à tout jamais ton passage à la tête de l'administration provinciale , n'est la fin que d'une aventure et qu'il nous en reste bien d'autres à vivre ensemble...

BP

28.04.2006